

Reflets

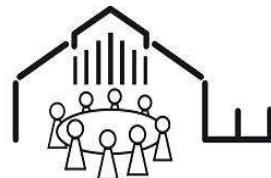
de la communauté chrétienne de Saint-François de Sales

Rue Jacob-Makoy 34A – 4000 Liège – Tel 04 252.64.18

Retrouvez-nous aussi sur notre site

<http://www.saint-francois-de-sales.be>

28 avril 2019 - Pâques



Editorial

C'est le printemps, et même s'il fait parfois encore un peu froid selon que Pâques tombe fin mars ou fin avril comme cette année, la nature rappelle de toute sa force la vie qui la travaille. Elle bourgeonne, verdit, fleurit, salue le retour des hirondelles, nous fait sortir de l'hiver. Les jours s'allongent, la lumière l'emporte sur la nuit.

De plus, le lundi de Pâques est férié. Et il prolonge d'un jour la joie d'être en vacances pour les jeunes. Des chasses aux œufs en chocolat sont organisées dans les jardins, ou les parcs, pour la grande joie des enfants, invités à les dénicher le matin du dimanche de Pâques.

Pâques a un visage heureux, même pour ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne.

Dans notre Occident marqué par le rythme des saisons en climat tempéré, l'irruption du printemps au moment de la fête de Pâques fait sens. Ce jour-là, en effet, nous fêtons la résurrection du Christ. Autrement dit, la victoire de la vie sur la mort, mort engloutie par la puissance de Dieu, la puissance qui crée et qui sauve ce qu'elle crée.

En relevant le Christ de la mort, Dieu confirme que ce Jésus de Nazareth était bien son fils, fidèle à son Esprit. Il a traversé la mort, la mort physiologique, il l'a passée comme on franchit un fleuve, et son identité prend corps à nouveau, corps spirituel définitivement vivant.

Spirituel ne signifie pas éthétré, mais libéré des limites imposées par la condition humaine terrestre. Son corps est inaliénable, insaisissable et pourtant dense d'une présence effective. C'est de cela que les premiers disciples ont été les témoins.

Alors ils racontent, joyeux, le cœur brûlant, emplis du désir de faire connaître la Bonne Nouvelle de la présence de Dieu, de sa puissance d'amour qui nous rejoint et nous sauve. Ils racontent et ils vivent de cette foi qui ne cesse de les éclairer. Ils transmettent leurs récits qui s'enrichiront des expériences de ceux et celles qui viendront après.

Depuis 2000 ans, le message passe ainsi de générations de témoins en générations de témoins : ce Jésus, crucifié, que Dieu a ressuscité, il est bien le Christ, sa Parole vivante. Alors, vivons de la Bonne Nouvelle dévoilée, révélée, partagée ...

Jésus est vivant, il continue d'être, comme avant, et pas comme avant. Comme avant, parce qu'il est ce qu'il a montré qu'il était : celui qui se tient dans l'harmonie avec ce que Dieu veut faire en nous donnant la vie. Et pas comme avant, parce qu'on reconnaît sa présence par les yeux de la foi.

Le mot *résurrection* n'existe pas tel quel dans les évangiles. Il est dit, à travers des mots de tous les jours, que Jésus a été relevé, redressé, réveillé par Dieu.

Rien de triomphal, pas de trompettes victorieuses, rien qui ressemblerait à une revanche arrogante, aucun effet majestueux. Rien qui s'imposerait de l'extérieur forçant le monde entier à s'incliner devant l'évidence d'un Dieu vainqueur.

On ne porte pas Jésus en triomphe. Dieu est ce qu'il est. Il sait que tout amour s'enracine, se nourrit et grandit par la liberté, en conscience, à l'intime de chacun.

La foi est d'abord affaire d'intelligence du cœur, là où tout résonne, là où s'il convient de raisonner, c'est dans un second temps, à partir de cet essentiel déposé en creux, en ce centre vital où se joue notre vie.

Heureuse fête de Pâques !

Heureuse fête de la vie !!

R H

L'arbre du Carême



Tout au long de notre route vers Pâques, le livre de la parole reposait sur un tronc d'arbre qui prenait doucement racine. L'année liturgique nous invite à revivre des étapes clef de notre foi. Les graines offertes à tout vent prennent racine et en ce matin de Pâques c'est l'apothéose...l'arbre a fleuri...éternel printemps !
IL RESSUSCITE...IL EST VIVANT !

Dire non à l'impossible et oui à l'insoupçonné, à l'inconcevable. "Vierge et vivace"
LA LIBERTE DU VIVANT

Notre foi n'est pas une espèce de discours moralisant mais c'est cette force qui a fait courir Marie de Magdala au matin de Pâques J'AI VU LE SEIGNEUR. IL EST VIVANT

Folie ? Peut-être... mais force joyeuse, émerveillée, et besoin de partager car c'est une réponse cohérente à notre espérance. Ne séparons pas la vie de la mort et, sans s'angoisser vis à vis de celle-ci, osons chanter Alléluia.

Il est vivant en chacun de nous. Laissons-nous traverser par ce message d'espérance, qu'il résonne, se répercute,
SENTIR LA VIE ENVAHIR L'ESPACE.

Avec une certitude éblouissante, le témoignage des femmes se répand.
OUI, LA CONFIANCE EST NECESSAIRE POUR OSER L'ESPERANCE.
Cl.W



Ce dimanche des rameaux, nous avons vécu la dernière animation autour de l'arbre de carême avec **les petits et grands amis** réunis.

A travers différents ateliers, nous avons redécouvert les gestes de Jésus lors de la semaine sainte.

Beau moment pour nous animatrices, impressionnées par l'apport et le climat d'intériorité vécu avec eux. Si vous vous approchez de l'arbre vous pourrez lire sur les fruits les nombreuses personnes pour qui ils prient et sur les fleurs qui est Jésus pour eux. Encore merci à eux pour ce beau moment.
Bénédicte et Pascale

Chemin de croix.

En cette période de Pâques, un parcours rappelant le chemin de croix du Christ nous a été présenté dans l'église St François de Sales. Ci-dessous le mot de son auteur.

Le regard d'un agnostique sur la Passion de Jésus.

Le musée du couvent des Carmes de Lisbonne contient deux momies péruviennes. Le souvenir de l'une est devenu Marie dans une Piéta. La suite relève de l'idée que créer peut commencer par la fin. Je ne pouvais toutefois négliger que nos valeurs sont issues d'une civilisation judéo chrétienne.

Le sujet est toujours un prétexte, l'important c'est l'écart que l'on pose entre la réalité et l'image que l'on en donne. Comment concilier cette liberté artistique avec un sujet depuis si longtemps codifié dans la religion catholique lorsqu'on ne possède pas ce qu'on appelle la foi, sinon humainement, avec ce que l'on sait de l'Homme, de ses qualités et de ses faiblesses, en acceptant de s'y reconnaître. On y trouve lucidité, lâcheté, trahison, faiblesse, versatilité, moquerie, mépris, cruauté, solidarité, estime, empathie, humilité, tristesse...

Mais un tel travail ne trouve sa complétude que lorsqu'il s'expose au regardeur, dans son ensemble, avec une présentation adéquate. C'est ainsi que chaque « station » est complétée par un extrait poétique dont l'esprit entre en relation avec le contenu de l'image.

Les dessins sont restés trois ans dans une farde et le hasard a voulu que des circonstances particulières m'amènent à contacter Rudy Hainaux par email pour lui présenter mon projet qui lui a plu d'emblée. Notre première rencontre eut lieu chez moi et en deux heures nous avions bouclé les aspects techniques de dates et de matériel. Par la suite, lors de l'accrochage de l'exposition, j'ai reçu l'aide logistique nécessaire pour une mise en place rapide et efficace.

Cette expo a suscité des marques d'intérêt, de sympathie et de reconnaissance qui me rassurent sur ma foi en l'homme.

Je tiens particulièrement à remercier Rudy pour son ouverture, son efficacité, son humour et la confiance dont il a fait preuve.

Jean-Marie Pieron.



Vous que dans votre enfer mon âme a poursuivies,
Pauvres sœurs, je vous aime autant que je vous plains.
Pour vos mornes douleurs, vos soifs inassouvies,
Et les urnes d'amour dont vos grands yeux sont pleins !

Les fleurs du mal
Charles Baudelaire

J'AI VU LE SEIGNEUR

Marie (de Magdala) ne marche plus, elle court sur les ailes de l'aurore. Ce chemin, qu'elle a fait tout à l'heure dans la lumière grise de l'aube, tout alourdie de chagrin, baigne maintenant dans la jeune lumière du matin. La nuit, ses ombres et ses souffrances sont effacées. Depuis deux jours et deux nuits, Marie a cru qu'elle allait mourir de douleur, que son cœur allait être broyé par la morsure du malheur, et voilà qu'au matin du troisième jour ce même cœur brûle d'une joie parfaite. Il se consume d'un feu qui ne s'éteindra pas. Sur son visage, les larmes ont la fraîcheur de la rosée.

C'est le premier matin du monde, et elle est la première femme. Tout est neuf et désormais rien ne sera plus comme avant. Avec elle, le bonheur à jamais.

A la face du monde, Marie exulte d'allégresse : « *J'ai vu le Seigneur !* »

Jn 20, 1 à 18. Epilogue du livre « *Jésus cet homme inconnu* » de Christine PEDOTTI (Xo Editions).

Semaine sainte

Chemin de croix... Chemin de mort... NON... Chemin d'espérance...
Après avoir veillé toute la nuit à tour de rôle côté à côté avec Jésus pain et vin, nous nous sommes retrouvés quelques-uns à 15h pour le chemin de croix. Chemin de croix... Chemin d'espoir et de prière...

Déjà nous espérons en Toi, Jésus venu nous sauver.

Conduis par un texte réécrit par JM Petitclerc (Salésien de Don Bosco), nous nous sommes laissé guider sur le chemin de calvaire du Christ.

Chemin de douleur comparable au chemin de tant d'hommes sur notre terre aujourd'hui.

A 20h, l'église nous accueillait à nouveau pour prier autour de cette même croix.

Croix de douleur... Croix de rancœur... Croix de nos peurs...

Au rythme des textes, nous avons été portés par un imminent espoir de Vie, pas encore là mais entrevu !

La croix nous dit la tristesse du départ...

La croix nous invite à l'espérance...

Espérance de paix, espérance de réconciliation, espérance de la guérison des blessures. Nous nous sommes inclinés au pied de la croix pour y déposer nos intentions les plus intimes.

Vendredi de jeûne... mais vendredi de VIE.

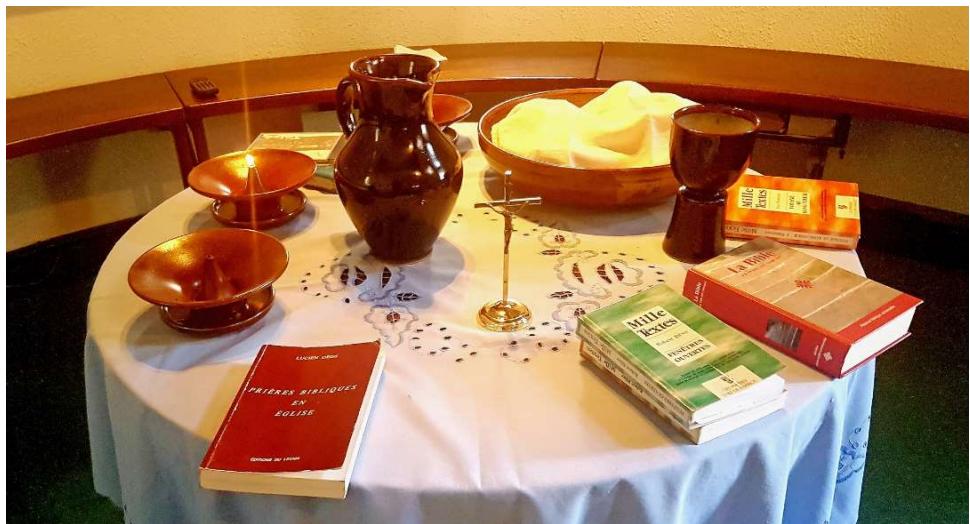
Car au-delà de la mort on entrevoit déjà sa résurrection.

Gene Defawe





Veillée de prières



Veillée de prière du jeudi saint (soir) au vendredi saint (15h)

A l'initiative de l'équipe pastorale : innovation à St François que l'organisation de ce temps de recueillement durant la Semaine Sainte ! Chacun s'est inscrit pour une heure, afin de constituer, pendant toute la nuit et la journée, une chaîne de présence ininterrompue dans la petite chapelle.

Le décor est sobre et simple. Dans une semaine inondée de textes et de chants, ce temps de silence fait du bien, et permet d'intérioriser l'intensité des événements vécus : mort et résurrection !

De petits signes de tête et/ou sourires échangés avec certain(e)s établissent la complicité, la communion d'esprit, la fraternité. Nous sommes ensemble pour veiller un mort et pour accueillir un Vivant !

GD

Journée en paroisse du 24 mars

« Au cinquième jour »

« Heureux ceux qui vivent la Parole », est notre thème d'année. Heureux ceux qui, par l'écoute de la Parole, parviennent à vivre ensemble de mieux en mieux comme des frères...

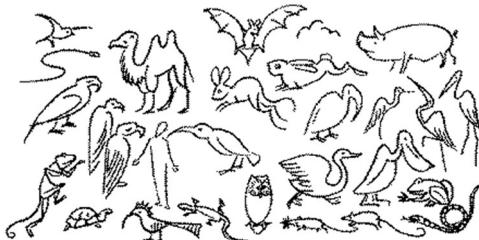
En équipe pastorale, nous avons discuté longuement sur le sujet de la journée en paroisse que nous voulions réaliser. Et si dans la Bible, les animaux nous aidaient à entrevoir le projet d'Amour de Dieu pour chacun d'entre nous.

Grâce à la motivation de plusieurs animateurs, la journée a peu à peu pris forme.

Après la célébration du matin et le repas partagé, nous nous sommes retrouvés, jeunes et moins jeunes peu nombreux mais enthousiastes pour débuter l'après-midi.

Au rythme de sept ateliers, nous avons pu jouer et réfléchir plus profondément sur les citations de la Bible qui évoquent un animal.

La poule qui prend soin de ses poussins comme Dieu a le souci de l'Homme. Tout comme l'Homme est appelé à prendre soin de son prochain.



ce que j'accepte de me laisser guider par Dieu ?

Le chameau passant par la porte étroite, m'invite au dépouillement.

La colombe du déluge rappelle l'importance de pacifier chacune de mes relations.

La baleine qui avala Jonas, m'invite à réfléchir à ma relation à la prière.

Le coq du reniement de Pierre, questionne la place de ma foi dans ma vie. Cela paraît très sérieux expliqué ainsi, mais chacun des animateurs a eu à cœur de rendre son atelier ludique et dynamique.

Après un retour très joyeux des ateliers et le goûter partagé, nous sommes repartis chez nous heureux d'avoir vécu cette journée ensemble.

Gene Defawe

Pour la 19^e année, nous relançons notre :

OPERATION VINS

Printemps 2019

Dégustation :

Vous pourrez redécouvrir le rosé introduit l'année passée et (re-)goûter nos autres vins après la messe le :

- **Dimanche 28 Avril**

+ Possibilité d'emporter votre vin immédiatement.

Rentrée des Commandes :

Date limite de rentrée des commandes au presbytère :

- **Lundi 6 Mai**

Enlèvement des Commandes :

Enlèvement des commandes et Vente au comptoir (sous l'église) :

- **Vendredi 3 mai : de 18 h. à 20 h.**
- **Samedi 11 mai : de 19 h. à 20 h.**
- **Dimanche 12 mai : de 11h.30 à 13 h.**

Paroisse saint François de Sales,
rue Jacob-Makoy 34a, 4000 Liège

Pourquoi cette vente de vin au printemps ?

- La première vente de printemps organisée l'année passée a rencontré un beau succès.
- Avec les beaux jours reviennent les fêtes de famille et les barbecues : une bonne occasion de renouveler vos réserves.
- Le petit rosé découvert l'année passée a visiblement été apprécié. C'est le bon moment de refaire le plein pour l'été qui vient.
- Les projets de notre communauté ont toujours besoin de ressources.
- Les besoins du service social ne diminuent pas.
- Diverses réparations attendent nos bâtiments



Vos coordonnées :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Mail :

Bon de commande : à déposer au presbytère le lundi 6 mai 2019 au plus tard

Côtes du Rhône bouteilles x 7 € = ____ €

Mâcon Blanc bouteilles x 7 € = ____ €

Rosé Côtes du Rhône bouteilles x 7 € = ____ €

A découper

Treize à la douzaine :

12 bouteilles commandées → une bouteille gratuite.

Date d'enlèvement probable (merci de cocher la case):

- Dimanche 28 avril (11h.30 - 13 h.) :
- Vendredi 3 mai (18 h. - 20 h.) :
- Samedi 11 mai (10 h. - 12 h.) :
- Dimanche 12 mai (11h.30 - 13 h.) :

Attention !

Il n'y aura pas de livraison en-dehors de ces dates.

Le paiement pourra s'effectuer en liquide à l'enlèvement de la marchandise ou par virement.

Des bulletins de virement seront mis à votre disposition.

IBAN BE81 3635 0693 9824 - BIC BBRUBEBB

Quels vins allez-vous pouvoir acheter ?



En vin rouge :

- un **Côtes du Rhône** (2018) *Enclave des Papes*

En vin blanc :

- un **Mâcon Blanc** (cuvée 2018) *Région de Taizé*

En vin rosé :

- un **Côtes du Rhône Rosé** (cuvée 2018)

Fort rêveurs – le pélé à Lille



Au début des vacances de Pâques, nous, l'équipage des fort rêveurs, sommes partis à l'île Lille. Notre slogan : Jean bart'que pour un monde meilleur » nous invitait durant notre périple à visiter plusieurs îles. Sur l'île de l'entraide, nous avons fait du vélo plus précisément 54 kilomètres pendant lesquels nous avons appris que tout seul on peut aller vite, mais ensemble on va plus loin. Sur l'île vierge, nous avons profité de la nature tout en nous amusant en jouant. Sur l'île de la spiritualité, nous avons découvert la vie des moines trappistes.
Paul, Emmanuelle, Célestin, Antoinette, Robin

Ces cinq jours vécus en compagnie de mes amis fort rêveurs furent pour ainsi dire, des plus re-vivifiants. Pendant tout le pélé il pleuvait, on tremblait de froid et on suait de fatigue, ... mais qu'est-ce qu'on a ri et réfléchi.
Anonyme

Pendant ces cinq jours de pélé, nous, les fort rêveurs, avons pu passer de super moments. Durant la journée vélo, nous avons constaté l'entraide et la solidarité envers chacun. Il y a eu aussi beaucoup de fous-rires comme par exemple lors de la veillée et de certaines activités.

Un moment apprécié par chacun de nous était le jour de la veillée spirituelle où nous avons pu discuter avec un animateur.

La joie, la bonne humeur et l'écoute des autres étaient toujours présentes.

Ce pélé nous a permis de sortir de notre zone de confort afin de découvrir de nouvelles choses, de nouvelles personnes, ... Cela nous a aussi permis de nous ressourcer et de réfléchir à notre vie, nos habitudes, ...

Hélo & Odile



Visitez le site de la paroisse

Tout sur la vie de notre communauté !

<http://www.saint-francois-de-sales.be>



Sodoma, enquête au cœur du Vatican : analyse critique

Un ami, qui ne partage pas avec moi la foi catholique, a insisté pour que je lise *SODOMA, Enquête au cœur du Vatican, Ed. Robert Laffont, de Frédéric MARTEL*. Ce livre, publié en huit langues dans 20 pays le 21 février 2019, a retenu l'attention des médias mondiaux. C'est en tant que docteur en sociologie que je réagis ci-après.

Dans une note préliminaire, l'auteur et les éditeurs déclarent que « *ce livre s'appuie sur un grand nombre de sources. Au cours de l'enquête de terrain qui a duré plus de 4 années, près de 1.500 personnes ont été interrogées au Vatican et dans 30 pays : parmi elles, 41 cardinaux, 52 évêques et monsignori, 45 nonces apostoliques et ambassadeurs étrangers, et plus de 200 prêtres et séminaristes* ». En plus, l'enquête aurait obtenu l'aide de 80 collaborateurs.

La thèse générale du livre est que le Vatican est un des lieux où l'homosexualité est la plus active au monde. MARTEL affirme qu'au Vatican la plupart des cardinaux, évêques et monsignori « *utilisent la morale sexuelle et l'homophobie pour dissimuler leurs hypocrisies et leurs vies doubles. (...) Ces homosexuels cachés sont majoritaires, puissants et influents* ».

Cependant, en mineure, émerge avec force une sous-thèse concernant la nature même du sacerdoce. MARTEL soutient que son investigation suggère « *qu'en interdisant aux prêtres de se marier, l'Eglise est devenue sociologiquement homosexuelle ; et en imposant une continence contre-nature et une culture du secret, elle est pour une part responsable de dizaines de milliers d'abus sexuels qui la minent de l'intérieur. Ils [les responsables du Vatican] savent aussi que le désir sexuel, et d'abord le désir homosexuel, est l'un des moteurs et des ressorts principaux de la vie du Vatican* ».

Docteur en sociologie, l'auteur présente son livre comme une « *enquête de terrain* ». Néanmoins, on est aussitôt impressionné par le nombre encombrant d'anecdotes, rumeurs, ragots et commérages de toutes sortes qui empêchent d'avancer en confiance dans la lecture du livre. Parfois cela devient énervant, voire répugnant. Ainsi, MARTEL consacre beaucoup de

pages (tout le chapitre 20) et quantité d'énergie à insinuer que Benoît XVI pourrait être homosexuel actif et que cela aurait pu constituer d'ailleurs une des raisons de sa renonciation. Cependant, après de multiples digressions, il finit par dire qu'il y a chez Benoît XVI une « homosexualité latente » ; plus loin, qu'il s'agirait d'une « homosexualité ascétique » et finalement d'une « homosexualité maîtrisée ». Mais, en attendant, il semble s'être complu à salir l'image de l'ancien pape. On croit rêver : où sont les preuves de tous ces diagnostics ? Est-ce cela la démarche d'enquête dont il se réclame ?

Alors que MARTEL insiste sur le nombre de ses collaborateurs, la masse des personnes interrogées et la quantité des voyages effectués pour se documenter sur son sujet, il ne nous dit pas sur-le-champ qu'il est lui-même un activiste homosexuel. Pourtant, le grand sociologue Pierre BOURDIEU souligne combien l'exercice du métier de sociologue oblige à s'interroger sur la place que prennent nos propres convictions dans le raisonnement sociologique, le choix des hypothèses et l'élaboration des résultats. La « scientificité » passe, souligne BOURDIEU, par la reconnaissance de l'incompressible part de subjectivité ou d'arbitraire des choix d'analyse. Il faut également « objectiver » sa pratique plus que rechercher l'inaccessible objectivité. Alors seulement il devient exact que, par la méthode comparative et par l'étude des corrélations, la sociologie peut dégager, sinon des lois universelles, du moins des systèmes d'explication et d'interprétation.

Mais point de telles méthodologies chez MARTEL, où les potins et les médisances tiennent lieu de preuves. Les lentilles déformantes de l'auteur alimentent ses thèses. Parfois, ses attaques deviennent étonnantes. Ainsi, il nous affirme que le Cardinal américain Raymond BURKE souhaite être traité au féminin : « son Éminence est bien portante ». Dit comme cela, le lecteur non prévenu peut être amené à imaginer une perversion chez le Cardinal. Toutefois, on est étonné de constater qu'aucun de ses 80 collaborateurs, ni son propre traducteur italien, ne lui aient appris qu'en italien, l'article pour dire « vous » est le même que l'article pour dire « elle »

...

Un des points qui dérange le lecteur est que MARTEL croit tout avoir découvert sur le thème de l'homosexualité au cœur du Vatican. Il se targue du fait que la majorité des personnes interrogées lui ont répondu, parfois sans retenue, et il va jusqu'à soutenir que « *De manière anonymisée, les*

confesseurs de la Basilique Saint-Pierre me racontent tout (sic). Ils savent quel cardinal est impliqué dans telle affaire de corruption ; qui couche avec qui ; quel bel assistant rejoint le soir son patron dans son appartement de luxe ; qui aime les gardes suisses ou préfère les gendarmes plus virils ». Est-il croyable que des cardinaux, évêques et prêtres, et en particulier des confesseurs qui ne connaissaient pas MARTEL, se soient volontiers ouverts à lui, parfois à plusieurs reprises ?

Un autre trait de l'écriture de MARTEL est l'utilisation abusive de l'insinuation, la démarche de laisser entendre des faits, par approches successives, sans les exprimer ouvertement. C'est la technique de la substitution de responsabilités : puisque parfois MARTEL n'ose pas se permettre d'affirmer clairement tel fait, il le suggère progressivement dans l'esprit du lecteur pour que celui-ci le fasse finalement sien. Par ex., il aurait aimé démontrer que Benoît XVI est un homosexuel pratiquant et que le cardinal Georg Gängswein était son compagnon de vie. Alors, sous l'intitulé accrocheur « *Benoît XVI a osé* », il va décrire dans le détail la consécration à Saint-Pierre de Mgr Gängswein comme archevêque. MARTEL écrira : « *Jamais aucun pape moderne n'a eu l'audace d'une telle messe de couronnement, une telle démesure, une telle folie pour son beau protégé* (sic). MARTEL décrit alors, avec luxe de détails, la cérémonie qui s'est déroulée « *sous la coupole grandiose de Michel-Ange et les colonnes baroques de stuc doré en baldaquin de Bernin* ». Une cérémonie, ajoute MARTEL, « *gravée à jamais dans la mémoire des 450 statues, 500 colonnes et 50 autels de la basilique* ». Tout y passe : la procession, « *le pape avec son immense mitre jaune topaze et or, debout sur une petite papamobile d'intérieur, véritable trône à roulettes, (...) les calices sont incrustés d'or ; les encensoirs fument* ». Etc., etc.

Mais ce que MARTEL semble ignorer c'est que les rites liturgiques, au moins dans l'église catholique, ne s'inventent pas lors de telle ou telle occasion, ils ne peuvent pas souffrir d'improvisations. Ils ont leur source dans le Nouveau Testament et sont reproduits tels quels dans toute l'Eglise, que ce soit à Rome, à Saint Jacques de Compostelle ou dans n'importe quel autre lieu du monde. Bien entendu, les environnements seront différents et la coupole et les calices de Saint-Pierre ne se trouveront pas ailleurs, mais les cérémonies, en tant que telles, seront les mêmes.

Entendons-nous bien : il est probable qu'il y ait des homosexuels pratiquants au Vatican. Mais la preuve de cette existence et la dimension éventuelle de ce phénomène ne peuvent en aucun cas nous être fournies par un concentré de commérages, car, comme l'a déclaré avec force le pape François le 12 mars 2017 : « *Les commérages sont comme le terrorisme* ». Par ailleurs, il paraît curieux de constater que les attaques les plus virulentes de l'auteur se fassent contre des personnes déjà décédées et qui donc auraient du mal à se défendre. Malgré cela, MARTEL précise à la fin de son « enquête d'investigation », que « *Ce livre est accompagné et défendu par un consortium d'une quinzaine d'avocats* », coordonné par l'avocat de l'auteur.

Pourquoi une telle pléiade d'avocats ? Etant moi-même sociologue, c'est la première fois de ma vie que je vois un confrère s'entourer de tant de précautions...

Manuel-Luis Lopez.

A lire



PRESENCE DES FEMMES DANS LA BIBLE

Aujourd'hui, je vous invite à lire deux livres signés par deux auteures ; le premier par Jacqueline KELEN et le second par Christine PEDOTTI qui nous parlent des rôles importants joués par plusieurs femmes dans l'histoire biblique.

Dans le Nouveau Testament, les femmes sont bien présentes dans la vie de Jésus. Dans son livre au titre accrocheur « *Jésus, l'homme qui préférait les femmes* », Christine PEDOTTI écrit que Jésus converse avec elles. Celles-ci marchent avec Lui en fidèles disciples, le questionnent. Il se laisse même toucher. Elles argumentent et Il les écoute voire se laisse convaincre peut-être convertir.

Marie, sa mère, dit aux serviteurs à Cana « Faites ce qu'Il vous dira » et elle est au pied de la croix.

La Samaritaine, l'étrangère, la « théologienne » à qui Jésus se dévoile en révélant qu'il est le Messie. Comme les premiers disciples qui abandonnent leurs barques, la Samaritaine délaisse sa cruche d'eau puisée au puits pour annoncer la bonne nouvelle aux gens de sa ville.

Marthe et Marie, cette dernière assise comme une élève aux pieds de Jésus pour l'écouter. Marie a choisi la meilleure part, celle du disciple, lui déclare Jésus.

Quant à la femme adultère, elle est libérée du pouvoir des hommes, de la vindicte masculine.

Marie de Magdala, guérie des 7 démons, fut le premier témoin de la Résurrection de Jésus.

A la crucifixion, un petit groupe de femmes, écrasées par le malheur, était là. Tandis que les Douze avaient pris la fuite ; ces femmes observaient la scène lorsque Joseph d'Arimathie et Nicodème amenaient le corps de Jésus dans une cavité.

Le lendemain, Marie de Magdala et une autre Marie (mère de Jacques), Salomé, et d'autres femmes se rendent à la sépulture : le tombeau est vide. Elles l'annoncent aux disciples qui ne les crurent pas. Elles leur déclarent ce qu'elles ont reçu comme message : « **Allez dire à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée, et là ils me verront** ».

Ces femmes, qui reçoivent l'annonce de la Résurrection, deviennent des « apostolos », des apôtres, envoyées, mandatées.

Pour l'auteure, Jésus fait montre d'une très singulière modernité. Il est à l'aise avec les femmes.

Pour Lui, elles sont d'abord des êtres humains avec qui on peut entrer en débat, et qui, tout naturellement, prennent place à sa suite, comme les autres disciples.

En commentant cet ouvrage, Sophie DELHALLE (DIMANCHE N° 5 du 3 février 2019) relève que Christine PEDOTTI dénonce surtout l'effacement, au cours des siècles d'histoire du christianisme, de toutes les femmes bibliques au profit d'une seule figure dominante, célébrée pour son rôle de mère, éclipsant parfois même Dieu : la Vierge Marie.

PHS

Exhortation du pape François aux jeunes et à tout le peuple de Dieu



L'exhortation du pape François, écrite suite au Synode des évêques d'octobre 2018, sur le thème « la foi, les jeunes et le discernement vocationnel » est publiée, ce 2 avril 2019.

Ce texte est disponible sur le site de la Paroisse :
<https://saint-francois-de-sales.be/textes-de-referen...>
ou via le menu RESSOURCES / Textes de référence
ou en librairie (3.90€)

Equipe pastorale - Désignations

Les désignations des nouveaux membres de l'équipe pastorale auront lieu en juin, comme chaque année.

La communauté paroissiale est ainsi invitée à désigner de nouveaux membres pour l'équipe pastorale qui assume le bon fonctionnement de la communauté. L'équipe est formée des prêtres actifs dans la paroisse et d'une dizaine de laïcs qui, eux, s'engagent pour un mandat de trois ans. Dès septembre prochain, quatre nouveaux coéquipiers, choisis par la communauté, rejoindront l'équipe en place.

Ce court message a pour but de vous inviter à réfléchir à ceux pourraient selon vous assumer ce rôle.

Regardez autour de vous, informez-vous.

Les Mayèlés recherchent de l'aide

Les Mayèlés est le magasin de seconde main de jouets, livres pour enfants, petits et grands, situé en dessous du centre multimédia, **au 34 rue Jacob-Makoy**.

Ces jouets et livres sont récoltés, remis en état et mis en vente à des prix démocratiques au profit d'associations prenant soin d'enfants de notre région.



Si ce travail redonne une vie aux jouets qui sinon, traineraient dans une cave, un grenier, il nécessite des bénévoles pour la remise en état ou tout simplement accompagner les visiteurs. Au fil des ans, les anciens bénévoles se font rares ... le cadre doit être renouvelé.

Si vous pensez pouvoir nous aider, merci de prendre contact avec nous, ou nous rendre visite un **jeudi matin (de 9h30 à 12h)**.

Contacts : Gsm : 0470 13 39 94 – Tél : 04/ 252.31.71

Mail : lesmayeles@outlook.com Site : <https://lesmayeles.wordpress.com>

Conférences



Conférences

À



Saint-François-de-Sales

Ma foi : j'en parle, j'en témoigne ?

Mardi 14 mai 2019 à 20h

Dans ce temps de Pâques, nous pouvons trouver un espace favorable pour nous interroger sur la manière dont nous vivons notre foi personnellement et en communauté. Mais aussi sur la manière dont nous la partageons. Comment à travers nos paroles, nos attitudes, nos gestes transmettons-nous notre foi ? Si la transmission de la foi peut être vue comme une responsabilité commune; il nous faut prendre conscience que c'est chacun de nous qui constituons cette communauté et donc qui sommes appelés à participer à cette transmission.

Par Henri Derroitte, Docteur en sciences religieuses, professeur à l'UCLouvain

En homme de terrain et témoin de la réalité catéchétique au sein de la pastorale paroissiale, il viendra nous partager sa foi et son expérience.

Lieu de la conférence : rue Jacob-Makoy, 34a—4000 Liège

Parking : sur la cour de l'Institut Don Bosco, entrée par le 59 rue des Wallons

Paf : libre

Contact : Paroisse Saint-François-de-Sales—04.252.64.18—
sfslaveu@gmail.com



Texte de méditation

Pardonner

D'après des textes du Père Damien Stampers et du Pasteur Antoine Nouis

L'évangile proposé en 5ème dimanche de carême est là pour nous signifier le mystère absolu du pardon des péchés dans le mystère de la croix. Le pardon des péchés sur la croix est un pardon total, absolu, gratuit et sans conditions. Il ne demande rien en échange, ni conversion, ni acte de contrition. La seule parole de la femme est de dire que personne ne l'a condamnée, elle n'exprime aucun remords, ni engagement à changer de vie. Le pardon lui est donné gratuitement.

Ce pardon gratuit, ce salut sans conditions nous pose question et peut nous révolter. C'est pour cela que la femme adultère a eu du mal à trouver sa place dans les évangiles et qu'on a cherché à atténuer la force du pardon. Pourtant, le seul fait qu'elle ait réussi à parvenir jusqu'à nous, prouve bien qu'il s'agit là d'une parole authentique de Jésus que l'on ne peut enlever.

Jean Vanier a écrit : « Pardonner, c'est aimer les gens tels qu'ils sont et leur révéler leur beauté, cachée derrière les murs qu'ils ont construits autour de leurs coeurs. »

Parce qu'elle se sait pardonnée, aimée de la sorte, la femme peut entendre cette parole de Jésus non comme une sentence morale, mais comme une invitation à vivre selon son cœur, selon la vraie beauté qui est en elle.

Etymologiquement, le sens premier de *péché* est *échec* et plus spécifiquement *échec à atteindre la cible*. Echec dans ce pour quoi j'ai été créé. En disant « ne pèche plus » Jésus ne fait en rien la morale, il invite la femme à redécouvrir la vraie vocation de sa vie, à sortir de l'impasse dans laquelle elle se trouvait.

Reflets Paroisse St François de Sales, rue Jacob-Makoy, 34a, 4000 Liège

Ed. Responsable: Rudy Hainaux, tél.: 04.252.64.18

Comité de rédaction : Rudy Hainaux, Rodney Barlathier, Anne-Marie Blaise, Pierre Briard, Marc Bruyère, Geneviève Delstanche, Clairette Wéry.